

Ah, Marthe et Marie... La tarte à la crème d'un DUALISME qui a la peau dure : prier ou agir il faut choisir.

Un jour une dame me disait : « Oh, moi, vous savez mon père... Je suis une Marthe ! Mais il fallait bien que Marthe prépare le repas si Jésus voulait manger ! » Tout dernièrement, une autre me disait : « J'ai beaucoup été Marthe ces dernières années. Il est temps que je devienne un peu Marie ».

Et voilà comment deux belles saintes, et de surcroît amies intimes de Jésus, sont devenues des étiquettes que nous mettons sur des types de caractère ou des préférences personnelles... En réalité, il n'en est rien !

Si on observe bien le récit de cet épisode de la vie de Jésus et que nous l'approchons au moyen de l'analyse narrative (une méthode particulièrement employée à l'IET de Bruxelles) nous découvrons qu'il manque quelque chose... En effet, quatre ingrédients créent la dynamique d'un récit :

- 1^{er} ingrédient : la situation initiale. Par exemple :
Paul était dans sa chambre.
- 2^{ème} ingrédient, un élément perturbateur qui crée une tension dans le récit (c'est le truc qui donne son intérêt au récit) :
Paul entendit soudainement un bruit inhabituel.
- 3^{ème} ingrédient : la résolution de la tension, par une parole, une action ou un évènement :
Paul se rendit dans le salon. Le chat venait de faire tomber son GSM.
- Enfin, 4^{ème} ingrédient : la situation finale qui résulte de la résolution de la tension :
Le GSM était cassé, et Paul regarda le chat de travers.

En appliquant cette analyse narrative à notre récit d'aujourd'hui, on s'aperçoit que :

- Nous avons bien une situation initiale : Jésus monte à Jérusalem après avoir prêché longuement en Galilée et fait face aux premières oppositions. On l'imagine donc fatigué lorsqu'il entre dans la maison de Marthe et Marie.
- Intervient alors l'élément perturbateur : Marthe, fidèle à sa culture hospitalière sémitique, se met à préparer le repas. Mais voilà... Tout en préparant le repas de son Seigneur, Marthe garde un œil sur sa sœur Marie qui, elle, ne fait rien. Sa demande est immédiate : *Jésus, dis-lui donc de m'aider.*
- Nous avons alors la résolution de la tension. Elle se trouve dans la réponse de Jésus que nous connaissons bien (parce que nous l'avons souvent entendu, mais aussi parce que nous pouvons très souvent nous redire la même chose) : *« Marthe, Marthe, tu te soucies et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part ».*

Et c'est là que devrait arriver la fin de l'épisode, la situation finale... Mais rien.

- Marthe a-t-elle répondu que ce ne sont pas des paroles qui feront bouillir la marmite ?
- A-t-elle rejoint sa sœur Marie aux pieds de Jésus, et ce jour-là, ils ne mangèrent pas ?
- Ou se sont-ils mis tous les trois à éplucher les patates, tout en parlant du Royaume des cieux ?

Nous ne le savons pas. Et je crois que saint Luc a délibérément choisi de ne pas nous raconter la fin, parce que nous sommes là au cœur d'une alchimie "travail/prière" ou "action/contemplation" qu'il revient à chacun de nous de comprendre et de vivre.

Je parle bien d'une ALCHIMIE et non plus d'un dualisme. Car il n'y a pas deux types de chemins vers la sainteté :

- D'un côté celui des contemplatifs, des moines et des moniales qui, à la suite de Marie de Béthanie se retirent dans le silence et la solitude pour y écouter la Parole de Dieu et méditer les mystères du Christ.
- De l'autre celui des chrétiens ordinaires accomplissant leur vocation de baptisés dans le monde où la recherche de l'intériorité avec Dieu est rendue plus difficile en raison des 1001 sollicitations de notre société et des obligations personnelles, familiales ou professionnelles.

Si tel était le cas, alors cela voudrait dire qu'il existerait, pour "faire son salut" comme on dit, deux voies : une "voie royale" pour les âmes d'exception et une "voie moyenne" pour les âmes ordinaires. C'est impossible ! Une telle vision dualiste de la vie spirituelle ne saurait exister dans le cœur de Dieu.

Jean LAFRANCE, prêtre, prédicateur et auteur français, explique bien ceci. La vie chrétienne, dit-il, est une DOUBLE SOLIDARITE :

- Une solidarité avec Dieu, qui est un désir de le connaître et de l'aimer par-dessus tout.
- Et une solidarité avec les autres, qui est une préoccupation sincère pour la vie humaine dans son ensemble, avec ses misères et ses souffrances.

Cette double solidarité, c'est exactement ce que le Christ a vécu par son incarnation :

- Sans se désolidariser du Père, avec lequel il est toujours en communion, d'où l'intérêt des paroles qu'il prononce à Marie,
- Il s'est solidarisé des hommes et de toutes les situations de leurs vies : il a été fatigué, il a eut faim, et il a eut besoin de l'hospitalité de Marthe.

C'est donc Jésus lui-même qui nous montre comment sortir du dualisme "service de Dieu / service des hommes" :

- Servir Dieu ne consiste en rien à oublier nos frères et sœurs et leurs souffrances.
Ne pensons pas trop vite (comme me le disait encore une autre dame) que nos moniales cloîtrées seraient plus utiles dans un dispensaire en Afrique ! Derrière leurs murs, par leur vie d'offrande et de pénitence, elles envoient sur les misères du monde des secours tout autant efficaces, ceux du Ciel. Et qui sait, sinon Dieu seul, combien de souffrances elles "épargnent" au monde par leur prière continue ?
- Inversement, rester dans le monde et prendre à bras le corps ses 1001 préoccupations ne consiste en rien à s'agiter tant et tant que, finalement, on ne sait plus prier.
N'estimons pas trop vite que nous n'avons pas le temps de prier. Le temps, nous l'avons pour tout ce qui nous paraît important. Le dentiste, l'aquagym et l'apéro trouvent leur place... L'écoute de la parole de Dieu et le cœur à cœur avec Lui peuvent certainement trouver la leur. A fortiori pendant les vacances...

C'est cela l'alchimie que Jésus, du fait même de son incarnation, nous invite à découvrir dans notre vie : rester solidaire des affaires du monde, tout en gardant nos cœurs attentifs aux affaires du Ciel,

- car c'est bien là, au Ciel, que tout trouvera sa parfaite satisfaction,
- et c'est bien là, au Ciel, que nous aurons notre vraie place, cette meilleure place qui ne nous sera pas enlevée ! AMEN.